

### **Eugène CLAUDIUS-PETIT (1907-1989)**

Représentant de Franc-Tireur au Conseil National de la Résistance

Compagnon de la Libération

Ministre Député

Maire de Firminy (Loire)

### **Marie-Louise CLAUDIUS-PETIT**

• Médaille de la Résistance

• Compagnon de la Libération

• Commandeur de la Légion d'Honneur

• Médaille de la Résistance avec rosette

• Croix de Guerre 39/45 (2 citations)

« À quoi bon un équipement économique puissant et même un équipement social perfectionné, si la santé physique et morale d'une grande partie des habitants s'étiolé dans un cadre de vie médiocre ? »

- Eugène CLAUDIUS-PETIT, en charge du Plan national d'aménagement du territoire, 1950.

Né, en 1907, orphelin de père, Eugène PETIT est le dernier d'une famille de trois enfants habitant un quartier populaire d'Angers. A douze ans, après son Certificat d'études, Il entre en apprentissage comme ouvrier ébéniste aux Meubles de l'Anjou pour subvenir aux besoins de la famille car son frère aîné, ébéniste lui aussi, décède en 1920. Apprenti, puis meilleur Ouvrier de l'Anjou, il est aussi dès 16 ans militant, secrétaire de son syndicat.

En 1929, après son service militaire, il épouse Marie Louise, couturière. Ils s'installent à Paris, lui comme artisan ébéniste et elle travaillant dans une maison de Haute Couture. De plus, il suit les cours du soir de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs et en 1934, reçu premier au concours de l'Education nationale, il est nommé professeur de dessin au Lycée Ampère de Lyon. Parmi ses élèves on peut citer les frères Berliet et Charles Delfante qui deviendra l'Architecte-urbaniste de Firminy vert et de Lyon.

Dès la fin 1940, en accord avec Marie Louise, il rejoint ses amis de la Jeune République Antoine Avinin et Jean Fauconnet au sein de France-Liberté qui deviendra Franc-Tireur sous la direction de Jean-Pierre Lévy. Ses talents de dessinateur et de photographe font de lui un spécialiste apprécié pour les faux papiers et les microfilms. Il distribue des tracts et des journaux clandestins et assure également la diffusion du journal Franc-Tireur dans les milieux universitaires. Il prend alors son pseudonyme de guerre « Claudius », nom qu'il transmettra. A partir de Mai 1942, tout s'emballé. Claudius doit remplacer Antoine Avinin arrêté. Il s'occupe alors aussi bien du transport d'armes et des renseignements que des contacts avec les autres mouvements, "Combat" et Libération" en zone sud, "Lorraine" et "Résistance" en zone nord. Marie Louise participe aux activités clandestines en diffusant Franc-Tireur, en cachant les caractères d'imprimerie dans la poussette de leur jeune fils, pour les livrer chez l'imprimeur. Pour tous ces actes, elle sera décorée de la Médaille de la Résistance. Puis en Avril 1943, Jean-Pierre Lévy, recherché par la Gestapo part à Londres et confie à Claudius la direction de Franc-Tireur ainsi que sa représentation au sein des Mouvements Unis de Résistance (MUR). Claudius crée un laboratoire clandestin de photographie pour aider Henri Gorce-Franklin, chef du réseau Gallia, à transmettre à Londres les renseignements collectés par les MUR. Il est l'un des 18 membres fondateurs du Conseil National de la Résistance (CNR) lors de la première réunion sous la présidence de Jean Moulin, le 27 Mai 1943, rue Dufour à Paris. Recherchés par la Gestapo, Claudius et Marie Louise décident de se séparer pour préserver la famille. Elle part se réfugier dans la Loire avec les enfants. Lui, continue à Lyon ses activités pour Gallia et les MUR. En Octobre 1943, sa situation devenant par trop dangereuse, il est appelé à Londres. Une météo défavorable interdit l'atterrissage de l'avion pendant une semaine durant laquelle il partage une chambre avec le Général de Lattre de Tassigny. Cela crée, entre eux, une amitié indéfectible. A Londres, il rencontre le Général de Gaulle qui l'envoie à Alger où il est un des trois représentants de Franc-Tireur à l'Assemblée Consultative provisoire. En Septembre 1944, il rentre en France et retrouve sa famille dans la Loire.

En 1945 il est président du Mouvement de Libération nationale (MLN) et élu sous cette étiquette à l'Assemblée Constituante.

Après la guerre, il crée l'Union démocratique et socialiste de la Résistance (UDSR) et se présente aux élections législatives. Il est député de la Loire de 1946 à 1955. Il est nommé ministre de la Reconstruction et de l'Urbanisme en 1948 et ce jusqu'en 1953.

Il a un souhait : « des ruines de la guerre entreprendre un aménagement nouveau du territoire. Projeter le citoyen dans la modernité et améliorer son confort ».

Pour ce dessein, en février 1950, il présente devant le Conseil des ministres un rapport publié en brochure sous le titre « Pour un plan national d'aménagement du territoire ». Ce document est le fondement de la politique d'urbanisation et de reconstruction qui sera menée au cours du demi-siècle suivant.

Claudius Petit conduit une vaste politique d'équipement et de planification dans une France de l'après-guerre qui doit réparer les dégâts du conflit et faire face à une pénurie de logements sans précédent. Afin de combattre les trop grandes inégalités de peuplement et d'activité, tout en harmonisant le logement aux nécessités industrielles, Claudius-Petit prône un engagement important en matière d'investissements et de réglementation.

De juillet à septembre 1954, il est ministre du Travail. De 1958 à 1962 puis de 1968 à 1973, il est à nouveau député de la Loire et Vice-Président de l'Assemblée nationale successivement de 1959 à 1962, puis de 1968 à 1973. De 1973 à 1978 il est député du 14e arrondissement de Paris et est de nouveau Vice-Président de l'Assemblée nationale en 1976.

Catholique pratiquant, très respecté des autres parlementaires, sa position est décisive lors du dernier jour du débat sur l'avortement, le 19 décembre 1974 : « En conclusion, et précisément parce que je n'ai pas laissé au vestiaire mes convictions spirituelles, je ne peux pas me défaire de la solidarité qui me lie à la société dans laquelle je vis. Pour obéir à mes exigences, je suis avec ceux qui souffrent le plus, avec celles qui sont condamnées le plus, avec celles qui sont méprisées le plus (...) À cause de cela, à cause de Lui, je prendrai ma part du fardeau. Je lutterai contre tout ce qui conduit à l'avortement, mais je voterai la loi ».

Eugène CLAUDIUS-PETIT est élu maire de Firminy de 1953 à 1971. Il marque une rupture comme un élan dans la modernisation de Firminy. Il applique à sa ville les grands principes qu'il a théorisés et défendus. Ainsi, non content de reconstruire le pays, Firminy devient un grand laboratoire de la modernité et une utopie en chantier. Eugène CLAUDIUS-PETIT restera, toute sa vie, attaché à cette ville dont il fut maire durant 18 ans. C'est là qu'il repose aux côtés de Marie Louise décédée en 1975.

Eugène CLAUDIUS-PETIT a eu un parcours exemplaire, un parangon d'humaniste républicain. Il fut un homme humble et dont l'humanité a su nous toucher. L'objectif de sa vie a été de faire mieux vivre ses concitoyens.

Eugène et Marie-Louise CLAUDIUS-PETIT se sont battus pour la France, pour l'Humanisme.